

# Claudio Monteverdi

(1567 - 1643)

## L'incoronazione di Poppea



**Opéra en 1 prologue et 3 actes**

Livret de *Giovanni Francesco Busenello*

Première représentation : Opéra Carnevale 1643: Venezia (Teatro SS. Giovanni e Paolo - Grimani)

---

### Personnages :

**LA FORTUNE, LA VERTU, L'AMOUR** (S)

**POPPEA**, (Poppée) mariée à Othon qu'elle délaisse pour Néron (S)

**NERONE**, (Néron) Empereur Romain (S)

**OTTAVIA**, (Octavie) Impératrice, épouse de Néron (S)

**OTTONE**, (Othon) Mari de Poppée, ancien ami de débauche de Néron (A)

**SENECA**, (Sénèque) philosophe stoïcien, précepteur de Néron (B)

**DRUSILLA**, suivante d'Octavie, amoureuse d'Othon (S)

**NUTRICE**, nourrice d'Octavie (A)

**ARNALTA**, nourrice et conseillère de Poppée (A)

**LUCANO**, (Lucaïn) poète, neveu de Sénèque, favori de Néron (T)

**LIBERTO**, esclave affranchi, capitaine de la garde prétorienne de Néron (T)

**VALLETTO**, jeune serviteur d'Octavie (S)

**DAMIGELLA**, jeune servante d'Octavie (S)

**LITTORE**, licteur (B)

**MERCURIO**, (Mercure) (B)

**PALLADE**, (Minerve) (S)

**VENERE**, (Vénus) (S)

**CORO DE' FAMIGLIARI di Seneca**, (chœur de la famille de Sénèque) (A / T / B)

**DUE CONSOLI**, (deux consuls) (B / B)

**DUE TRIBUNI**, (deux tribuns) (T / T)

**CORO D'AMORI**, chœur des amours (S / S / S / A)

**DUE SOLDATI PRETORIANI**, deux soldats prétoriens (T / T)

# ARGUMENT

## PROLOGUE

Le rideau se lève sur une querelle entre la Fortune et la Vertu à propos de leur puissance respective. Face aux deux rivales, c'est l'Amour qui affirme sa supériorité et balaye sans scrupules tous les principes moraux. Pour preuve : l'histoire de Néron et Poppée.

## ACTE I

Au lever du jour, Othon rentre à l'improviste dans son palais à Rome et découvre Néron dans les bras de sa femme bien-aimée, Poppée. Deux soldats de la garde prétorienne commentent la conduite de l'Empereur. Les deux amants paraissent, Néron pressé de partir et Poppée s'accrochant voluptueusement à lui. Avant de la quitter, l'Empereur promet à sa maîtresse de répudier l'Impératrice en titre, Octavie. Poppée jubile mais sa nourrice, Arnalta, la met en garde contre Octavie. Sûre d'elle, Poppée compte sur le soutien de l'Amour et de la Fortune.

Trompée par Néron, Octavie est éperdue de douleur et accuse Jupiter d'injustice. Sa Nourrice lui suggère de se consoler en prenant un amant. L'Impératrice rejette avec noblesse l'idée et sombre dans la détresse. Le discours faussement moralisateur du philosophe Sénèque ne lui est pas très utile non plus. Son fidèle page, Valletto, ridiculise sans ménagement le raisonnement complaisant du vieux sage. Resté seul, Sénèque médite sur la grandeur fugitive du monde et reçoit la visite de Pallas-Athéna qui lui prédit sa mort prochaine. Très serein et stoïque, Sénèque répond qu'il ne craint pas la mort, qui est pour lui l'aube d'un jour infini.

Néron annonce à Sénèque qu'il a décidé de répudier Octavie et d'épouser Poppée. Sénèque tente de lui opposer la Loi et la Raison mais en vain. Leur dispute tourne court : Néron, furieux, chasse son vieux tuteur. Poppée qui a rejoint son amant l'enflamme par ses assauts de charme et de sensualité. Elle lui arrache alors la promesse de devenir impératrice et lui suggère même de se débarrasser de Sénèque. Néron prononce aussitôt l'arrêt de mort du philosophe.

Poppée affronte les récriminations de son mari légitime, Othon, qui tente de l'apitoyer sur son sort. Poppée lui déclare sans scrupules que le destin veut qu'elle appartienne à Néron. Face à tant de perfidie, Othon se lamente mais déclare l'aimer malgré tout. C'est Drusilla, depuis longtemps amoureuse d'Othon, qui raille alors sans vergogne sa mélancolie. Othon lui déclare son amour. Drusilla s'en va tout heureuse. Resté seul, Othon reconnaît aimer toujours Poppée.

## ACTE II

Dans sa solitude Sénèque médite sur la vanité du monde. Descendant du ciel, Mercure lui confirme que l'heure ultime est arrivée pour lui. Sénèque accueille l'annonce de sa mort prochaine comme une libération. Enfin, Libertus, envoyé par Néron, vient proclamer le monstrueux ordre impérial : Sénèque doit mourir aujourd'hui même. Aux gens de sa maison qui s'attristent, le philosophe ordonne de sécher les larmes et de lui préparer un bain où il se tranchera les veines.

Apparaît Valletto qui avoue à Damigella un sentiment délicieux qui le trouble à sa vue. Elle lui explique que cela s'appelle amour et qu'elle connaît un remède très doux pour le lui prouver.

Néron, en compagnie de Lucain, ivre de joie après la mort de Sénèque, délire sur les beautés et les charmes de Poppée. La passion d'Othon pour elle n'a pas faibli mais son amour est à tel point empreint de haine qu'il se croit capable de la tuer. L'arrivée d'Octavie, elle aussi au bord de l'hystérie, va précipiter les événements. Elle ordonne à Othon de tuer sa rivale sous peine de le dénoncer à Néron comme traître. Othon accepte.

Un épisode léger, où Valletto taquine cruellement la Nourrice et vante la beauté de Drusilla, précède la suite. Othon confie à Drusilla son projet de meurtre de Poppée et demande à la jeune fille de lui prêter ses vêtements. Elle accepte d'en être complice. Ainsi déguisé Othon pourra s'introduire chez Poppée à l'heure de la sieste. Justement celle-ci en appelle à l'Amour pour qu'il réalise ses vœux d'épouser Néron. Arnalta lui demande de l'emmener à la Cour quand elle sera impératrice. Poppée s'endort bercée par la voix de sa nourrice. Pendant son sommeil, Amour descend du ciel et monte la garde. Othon travesti en Drusilla s'approche de Poppée endormie, le poignard à la main. Séduit par sa beauté, il chancelle et hésite à la frapper. Amour arrête son bras et réveille Poppée. Arnalta appelle à l'aide.

## ACTE III

Euphorique, Drusilla attend le retour de son bien-aimé et la confirmation de la nouvelle de l'assassinat de Poppée. Mais c'est Arnalta qui se précipite vers elle et la fait arrêter pour sa tentative de meurtre. Drusilla proteste son innocence.

Devant Néron qui l'interroge et la menace de tortures, elle préfère reconnaître les faits pour sauver Othon. Mais celui-ci se présente, reconnaît son geste, dénonce l'Impératrice et innocente la jeune fille. Néron accorde la vie et l'exil à Othon et célèbre la vertu et le courage de Drusilla, autorisée à partager le destin de son amant, loin de Rome. La répudiation d'Octavie est ordonnée en même temps que son bannissement : elle s'en va sur un bateau abandonné en mer, aux quatre vents.

Néron fait le récit de la situation à Poppée, très inquiète, et annonce que le dernier obstacle à leur mariage vient de tomber. Il lui promet de la faire couronner le jour même. Poppée exulte. Sa nourrice Arnalta aussi.

Octavie se prépare à quitter Rome pour toujours, le cœur brisé, la gorge nouée.

Néron conduit Poppée vers le trône en présence des consuls et des tribuns qui la ceignent du diadème impérial. Les deux amants, éblouis par le sacre, célèbrent avec délice le triomphe de leurs intrigues. Amour, avec le concours de sa mère, la déesse Vénus, fête sa victoire, annoncée dès le Prologue.

## PROLOGO

Fortuna, Virtù, Amore

### Sinfonia

#### FORTUNA

Deh, nasconditi, o Virtù,  
Già caduta in povertà,  
Non creduta deità,  
Nume ch'è senza tempio,  
Diva senza devoti, e senza altari,  
Dissipata,  
Disusata,  
Abborrita,  
Mal gradita,  
Ed in mio paragon sempre avvilita.  
Già regina, hor plebea, che per  
comprarti  
Gl'alimenti e le vesti  
I privilegi e i titoli vendesti.  
Ogni tuo professore,  
Se da me sta diviso  
Sembra un foco dipinto  
Che nè scalda, nè splende,  
Resta un calor sepolto  
In penuria di luce.  
Chi professa virtù non spera mai  
Di posseder ricchezza, o gloria alcuna,  
Se protetto non è dalla Fortuna!

#### VIRTÙ

Deh, sommergiti, malnata,  
Rea chimera delle genti,  
Fatta Dea dagl'imprudenti.  
Io son la vera scala,  
Per cui natura al sommo ben ascende.  
Io son la tramontana,  
Che sola insegno agl'intelletti umani  
L'arte del navigar verso l'Olimpo.  
Può dirsi, senza adulazione alcuna,  
Il puro incorruttibil esser mio  
Termine convertibile con dio,  
Che ciò non si può dir di te, Fortuna.

#### AMORE

Che vi credete, o dee,  
Divider fra di voi del mondo tutto  
La signoria, e'l governo,  
Escludendone Amore,  
Nume, ch'è d'ambe voi tanto maggiore  
?  
Io le virtù insegno,  
Io le fortune domo,  
Questa bambina età  
Vince d'antichità  
Il tempo, e ogn'altro dio:  
Gemelli siam l'Eternitade ed io.  
Riveritemi,  
Adoratemi,  
E di vostro sovrano il nome datemi.

#### FORTUNA e VIRTÙ

Uman non è, non è celeste core,  
Che contender ardisca con Amore.

#### AMORE

Oggi in un sol certame,  
L'un e l'altra di voi da me abbatutta,  
Dirà, che'l mondo a' cenni miei si muta.  
Ad un cenno di Amore il cielo svanisce.

## ATTO PRIMO

### SCENA I

*Si muta la scena nel palazzo di  
Poppea.*

*Ottone, Due Soldati della guardia di  
Nerone, che dormono.*

*Ottone, amante di Poppea al chiarir  
dell'alba visita l'albergo della sua  
amata, esagerando le sue passioni  
amorose, e vedendo addormentate in  
strada le guardie di Nerone, che in  
casa di Poppea dimora in contenti,  
compinge le sue miserie.*

#### Ritornello

##### OTTONE

E pur io torno qui, qual linea al centro,  
Qual foco a sfera e qual ruscello al  
mare,  
E se ben luce alcuna non m'appare,  
Ah! so ben io, che sta'l mio sol qui  
dentro.

#### Ritornello

Caro tetto amoroso,  
Albergo di mia vita, e del mio bene,  
Il passo e'l cor ad inchinarti viene.

#### Ritornello

Apri un balcon, Poppea,  
Col bel viso in cui son le sorti mie,  
Previene, anima mia, precorri il die.

#### Ritornello

Sorgi, e disgombrami omai,  
Da questo ciel caligini, e tenebre  
Con il beato aprir di tue palpebre.

#### Ritornello

Sogni, portate a volo,  
Fate sentire in dolce fantasia  
Questi sospir alla diletta mia.  
Ma che veggio, infelice ?  
Non già fantasmi o pur notturne larve,  
Son questi i servi di Nerone; ah, ah  
dunque  
Agl' insensati venti  
Io diffondo i lamenti.  
Necessito le pietre a deplorarmi.  
Adoro questi marmi,  
Amoreggio con lagrime un balcone,  
E in grembo di Poppea dorme Nerone.  
Ha condotti costoro,  
Per custodir se stesso dalle frodi.  
O salvezza de' Precipi infelice:  
Dormon profondamente i suoi custodi.  
Ah', ah', perfida Poppea,  
Son queste le promesse e i giuramenti,  
Ch'accessero il cor mio ?  
Questa è la fede,  
O dio, dio, dio !  
Io son quell' Ottone,  
Che ti segui,  
Che ti bramò,  
Che ti servi, quell' Otton  
Che t'adorò,  
Che per piegarti e intenerirti il core  
Di lagrime imperlò preghi devoti,  
Gli spirti a te sacrificando in voti.  
M'assicurasti al fine  
Ch'abbracciate avrei nel tuo bel seno  
Le mie beatitudini amorose;

Io di credula speme il seme sparsi,  
Ma l'aria e'l cielo a' danni miei rivolto...

### SCENA II

*Ottone e due Soldati, che si  
risvegliano.*

*Soldati di Nerone si svegliano, e da'  
patimenti sofferti in quella notte  
malediscono gl'amori di Poppea, e di  
Nerone, e mormorano della corte.*

#### PRIMO SOLDATO

Chi parla ?

#### OTTONE

...Tempestò di ruine...

#### PRIMO SOLDATO

Chi parla ?

#### OTTONE

...il mio raccolto.

#### PRIMO SOLDATO

Chi va lì ?

#### SECONDO SOLDATO

Camerata ?

#### PRIMO SOLDATO

Ohimè, ancor non è di !

#### SECONDO SOLDATO

Camerata, che fai ?  
Par che parli sognando.

#### PRIMO SOLDATO

Sorgono pur dell'alba i primi rai.

#### SECONDO SOLDATO

Su, risvegliati tosto,...

#### PRIMO SOLDATO

Non ho dormito in tutta notte mai.

#### SECONDO SOLDATO

...Su, risvegliati tosto,  
Guardiamo il nostro posto.

#### PRIMO SOLDATO

Sia maledetto Amor,  
Poppea, Nerone,  
E Roma, e la milizia,  
Soddisfar io no posso alla pigrizia  
Un'ora, un giorno solo.

#### SECONDO SOLDATO

La nostra imperatrice  
Stilla se stessa in pianti,  
E Neron per Poppea la vilipende;  
L'Armenia si ribella,  
Ed egli non ci pensa.  
La Pannonia dà all'armi, ed ei se ne  
ride,  
Così, per quant'io veggio,  
L'impero se ne va di male in peggio.

#### PRIMO SOLDATO

Di pur che il prence nostro ruba a tutti  
Per donar ad alcuni;  
L'innocenza va afflitta  
E i scellerati stan sempre a mandritta.

SECONDO SOLDATO  
Sol del pedante Seneca si fida.

PRIMO SOLDATO  
Di quel vecchio rapace ?

SECONDO SOLDATO  
Di quel volpon sagace !

PRIMO SOLDATO  
Di quel reo cortigiano  
Che fonda il suo guadagno  
Sul tradire il compagno !

SECONDO SOLDATO  
Di quell' empio architetto  
Che si fa casa sul sepolcro altrui !

PRIMO SOLDATO  
Non ridere ad alcun quel che diciamo.  
Nel fidarti va scaltro;  
Se gl'occhi non si fidan l'un dell'altro  
E però nel guardar van sempre  
insieme.

SECONDO e PRIMO SOLDATO  
Impariamo dagl'occhi,  
A non trattar da sciocchi.

PRIMO SOLDATO  
Ma, già s'imbianca l'alba, e vien il dì;

PRIMO e SECONDO SOLDATO  
Taciam, Neron' è qui.

### SCENA III

*Poppea, Nerone.  
Poppea, e Nerone escono  
al far del giorno amorosamente  
abbracciati,  
prendendo commiato l'un dall'altro  
con tenerezze affettuose.*

POPPEA  
Signor, deh non partire,  
Sostien che queste braccia  
Ti circondino il collo,  
Come le tue bellezze  
Circondano il cor mio.

NERONE  
Poppea, lascia ch'io parta.

POPPEA  
Non partir, Signor, deh non partire.  
Appena spunta l'alba, e tu che sei  
L'incarnato mio sole,  
La mia palpabil luce,  
E l'amoroso dì della mia vita,  
Vuoi sì repente far da me partita ?  
Deh non dir de partir,  
Che di voce sì amara a un solo  
accento,  
Ahi perir, ahi spirar quest'alma io sento.

NERONE  
La nobiltà de' nascimenti tuoi  
Non permette che Roma  
Sappia che siamo uniti,  
In sin ch'Ottavia...

POPPEA  
In sin che...

NERONE  
...in sin ch'Ottavia non rimane  
esclusa...

POPPEA  
Non rimane...

NERONE  
...in sin ch'Ottavia non rimane esclusa  
Col repudio da me: vanne, vanne ben  
mio;

SINFONIA  
In un sospir che vien  
Dal profondo del sen,  
Includo un bacio, o cara, ed un addio:  
Si rivedrem ben tosto, idolo mio.

SINFONIA

POPPEA  
Signor, sempre mi vedi,  
Anzi mai non mi vedi,  
Perché s'è ver, che nel tuo cor io sia,  
Entro al tuo sen celata,  
Non posso da' tuoi lumi esser mirata.

NERONE  
Adorati miei rai,  
Deh restatevi omai !  
Rimanti, o mia Poppea,  
Cor, vezzo, e luce mia...

POPPEA  
Deh non dir  
Di partir,  
Che di voce sì amara a un solo  
accento,  
Ahi perir, ahi spirar quest'alma io sento.

NERONE  
...Non temer, tu stai meco a tutte l'ore,  
Splendor negl'occhi, e deità nel core.

POPPEA  
Tornerai ?

NERONE  
Se ben io vò  
Pur teco io sto.

POPPEA  
Tornerai ?

NERONE  
...Il cor dalle tue stelle  
Mai non si divelle;...

POPPEA  
Tornerai ?

NERONE  
...Io non posso da te viver disgiunto  
Se non si smembra la unità del punto.

POPPEA  
Tornerai ?

NERONE  
Tornerò.  
POPPEA  
Quando ?

NERONE  
Ben tosto.

POPPEA  
Ben tosto,  
Me'l prometti ?

NERONE  
Te'l giuro.

POPPEA  
E me l'osserverai ?

NERONE  
E s'a te non verro, tu a me verrai.

POPPEA  
Addio...

NERONE  
Addio...

POPPEA  
Nerone, Nerone, addio...

NERONE  
Poppea, Poppea, addio...

POPPEA  
...addio, Nerone, addio.

NERONE  
...addio, Poppea, ben mio.

### SCENA IV

*Poppea, Arnalta.  
Poppea con Arnalta vecchia sua  
consigliera  
discorre della speranza sua alle  
grandezze;  
Arnalta la documenta, e ammaestra  
a non fidarsi tanto de' grandi,  
ne di confidar tanto nella Fortuna.*

### Ritornello

POPPEA  
Speranza, tu mi vai  
Il cor accarezzando,

### Ritornello

POPPEA  
Speranza, tu mi vai  
Il genio lusingando,  
E mi circondi intanto  
Di regio sì, ma immaginario manto.  
S' a tue promesse io credo,  
Già in capo ho le corone,  
E già 'l divo Nerone  
Consorte bramatissimo possedo,  
Ma se ricerco il vero  
Regina io sono col semplice pensiero.  
No, non temo, no, di noia alcuna,  
Per me guerreggia Amor, e la Fortuna.

### SINFONIA

ARNALTA  
Ahi figlia, voglia il cielo,  
Che questi abbracciamenti  
Non sian un giorno i precipizi tuoi.

POPPEA  
No, non temo, no, di noia alcuna.

ARNALTA

L'imperatrice Ottavia ha penetrati  
Di Neron gli amori,  
Ond'io pavento e temo  
Ch'ogni giorno, ogni punto  
Sia di tua vita il giorno, il punto  
estremo.

POPPEA

Per me guerreggia Amor, e la Fortuna.

ARNALTA

La pratica coi regi è perigliosa,  
L'amor e l'odio non han forza in essi,  
Sono gli affetti lor puri interessi.

**Ritornello**

Se Neron t'ama, è mera cortesia,  
S'ei t'abbandona, non ten puoi dolere.  
Per minor mal ti converrà tacere.

POPPEA

No, non temo, no, di noia alcuna.

ARNALTA

Il grande spira onor con la presenza,  
Lascia, mentre la casa empie di vento,  
Riputazione e fumo in pagamento.

**Ritornello**

Perdi l'onor con dir:  
Neron mi gode.  
Son inutili i vizi ambiziosi !  
Mi piaccion più i peccati fruttuosi.

**Ritornello**

Con lui tu non puoi mai trattar del pari,  
E se le nozze hai per oggetto e fine,  
Mendicando tu vai le tue ruine.

POPPEA

No, non temo, no, di noia alcuna.

ARNALTA

Mira, mira Poppea,  
Dove il prato è più ameno e diletto,  
Stassi il serpente ascoso.  
Dei casi le vicende son funeste;  
La calma è profezia delle tempeste.

POPPEA

No, non temo, no, di noia alcuna,  
Per me guerreggia Amor, e la Fortuna.

ARNALTA

Ben sei pazza, se credi  
Che ti possano far contenta e salva  
Un garzon cieco ed una donna calva.  
Ben sei pazza se credi...



Arnalta

SCENA V

*Si muta la scena nella città di Roma.  
Ottavia, Nutrice.  
Ottavia imperatrice esagera gl'affanni  
suoi  
con la nutrice, detestando i  
mancamenti  
di Nerone suo consorte.  
La Nutrice scherza seco sopra novelli  
amori  
per traviarla da' cupi pensieri;  
Ottavia resistendo costantemente  
persevera nell'afflizioni.*

OTTAVIA

Disprezzata regina,  
Del monarca romano afflitta moglie,  
Che fo, ove son, che penso ?  
O delle donne miserabil sesso:  
Se la natura e' il cielo  
Libere ci produce,  
Il matrimonio c'incatena serve.  
Se concepiamo l'uomo,  
O delle donne miserabil sesso,  
Al nostr'empio tiran formiam le  
membra,  
Allattiamo il carnefice crudele  
Che ci scarna e ci svena,  
E siam forzate per indegna sorte  
A noi medesme partorir la morte.  
Nerone, empio Nerone,  
Nerone, marito, o dio, marito  
Bestemmiato pur sempre  
E maledetto dai cordogli miei,  
Dove, ohimè, dove sei ?  
In braccio di Poppea,  
Tu dimori felice e godi, e intanto  
Il frequente cader de' pianti miei  
Pur va quasi formando  
Un diluvio di specchi, in cui tu miri,  
Dentro alle tue delizie i miei martiri.  
Destin, se stai lassù,  
Giove ascoltami tu,  
Se per punir Nerone  
Fulmini tu non hai,  
D'impotenza t'accuso,  
D'ingustizia t'incolpo;  
Ahi, trapasso tropp'oltre e me ne pento,  
Sopprimo e seppelisco  
In taciturne angoscie il mio tormento.

NUTRICE

Ottavia, Ottavia...

OTTAVIA

O ciel, deh, l'ira tua s'estingua,  
Non provi i tuoi rigori il fallo mio,...

NUTRICE

Ottavia, o tu dell'universe genti  
Unica Imperatrice;...

OTTAVIA

...Errò la superficie, il fondo è pio,  
Innocente fu il cor, peccò la lingua.

NUTRICE

...odi, odi  
Di tua fida nutrice, odi gli accenti.  
Se Neron perso ha l'ingegno,  
Di Poppea ne' godimenti, scegli alcun,  
che di te degno,  
D'abbracciarti si contenti.  
Se l'ingiuria a Neron tanto diletta,  
Abbi piacer tu ancor  
Nel far vendetta.

**Ritornello**

E se pur aspro rimorso  
Dell'onor t'arrecia noia,  
Fa riflesso al mio discorso,  
Ch'ogni duol ti sarà gioia.

OTTAVIA

Così sozzi argomenti  
Non intesi più mai da te, nutrice !

NUTRICE

Fa...fa riflesso al mio discorso,  
Ch'ogni duol ti sarà gioia.  
L'infamia sta gl'affronti in sopportarsi,  
E consiste l'onor nel vendicarsi.  
Han poi questo vantaggio  
Delle regine gli amorosi errori,  
Se li sà l'idiota, non li crede,  
Se l'astuto li penetra, li tace,  
E' peccato taciuto e non creduto  
Sta segreto e sicuro in ogni parte,  
Com'un che parli in mezzo un sordo, e  
un muto.

OTTAVIA

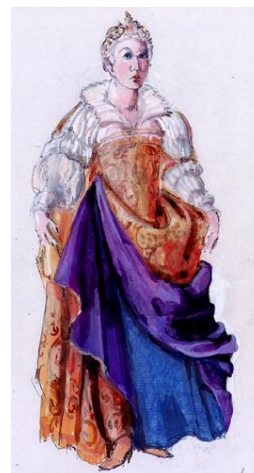
No, mia cara nutrice:  
La donna assassinata dal marito  
per adultere brame,  
Resta oltraggiata sì, ma non infame !  
Per il contrario resta  
lo sposo inonorato,  
Se il letto marital li vien macchiato.

NUTRICE

Figlia e signora mia, tu non intendi  
Della vendetta il principale arcano.  
L'offesa sopra il volto  
D'una sola guanciata  
Si vendica col ferro e con la morte.  
Chi ti punge nel senso,  
Pungilo nell'onore,  
Se bene a dirti il vero,  
Nè pur così sarai ben vendicata;  
Nel senso vivo te punge Nerone,  
E in lui sol pungerai l'opinione.  
Fa riflesso al mio discorso,  
Ch'ogni duol ti sarà gioia.

OTTAVIA

Se non ci fosse né l'onor, né dio,  
Sarei nume a me stessa, e i falli miei  
Con la mia stessa man castigherei,  
E però lunge dagli errori intanto  
Divido il cor tra l'innocenza e l'pianto.



Ottavia

## SCENA VI

*Seneca, Ottavia, Valletto.*  
*Seneca consola Ottavia ad esser costante.*  
*Valletto paggio d'Ottavia per trattenimento dell'imperatrice burla Seneca al quale Ottavia si raccomanda, e va a porger preghiere al tempio.*

### SENECA

Ecco la sconsolata  
Donna, assunta all'impero  
Per patir il servaggio: o gloriosa  
Del mondo imperatrice,  
Sovra i titoli eccelsi  
Degl'insigni avi tuoi conspicua e grande,  
La vanità del pianto  
Degl'occhi imperiali è ufficio indegno.  
Ringrazia la fortuna,  
Che con i colpi suoi  
Ti cresce gl'ornamenti.  
La cote non percossa  
Non può mandar faville;  
Tu dal destin colpita  
Produci a te medesima alti splendori  
Di vigor, di forza,  
Glorie maggiori assai, che la bellezza.  
La vaghezza del volto, i lineamenti,  
Ch'in apparenza illustre  
Risplendon coloriti, e delicati,  
Da pochi ladri di ci son rubati.  
Ma la virtù costante  
Usa a bravar le stelle, il fato, e'l caso,  
Giammai non vede occaso.

### OTTAVIA

Tu mi vai promettendo  
Balsamo dal veleno,  
E glorie da tormenti.  
Scusami, questi son,  
Seneca mio,  
Vanità speciose,  
Studiati artifici,  
Inutili rimedi agl'infelici.

### VALLETTO

Madama, con tua pace,  
Io vo' sfogar la stizza, che mi move  
Il filosofo astuto, il gabba Giove.  
M'accende pure a sdegno,  
Questo miniator di bei concetti.  
Non posso star al segno,  
Mentre egli incanta altrui con aurei detti.  
Queste del suo cervel mere invenzioni,  
Le vende per misteri e son canzoni!  
Madama, s'ei...sternuta o s'ei sbadiglia...  
Presume d'insegnar cose morali,  
E tanto l'assotiglia,  
Che moverebbe il riso a' miei stivali.  
Scaltra filosofia dov'ella regna,  
Sempre al contrario fa di quel ch'insegna.  
Fonda sempre il pedante  
Su l'ignoranza d'altri il suo guadagno,  
E accorto argomentante  
Non ha Giove per Dio, ma per compagno,  
E le regole sue di modo intrica,  
Ch'al fin neanch'egli sa ciò, ch'ei si dica.

## OTTAVIA

Neron tenta il ripudio  
Della persona mia  
Per isposar Poppea.  
Si divertisca,  
Se divertir si può sì indegno esempio.  
Tu per me prega il popol e'l senato,  
Ch'io mi riduco, a porger voti al tempio.

## VALLETTO

Se tu non dai soccorso  
Alla nostra regina, in fede mia,  
Che vo'accenderti il foco,  
E nella toga, e nella libreria...in fede mia.

## SCENA VII

*Seneca.*  
*Seneca fa considerazione sopra le grandezze transitorie del mondo.*

### SENECA

Le porpore regali e imperatrici,  
D'acute spine e triboli conteste,  
Sotto forma di veste  
Sono il martirio a prencipi infelici;  
le corone eminenti  
Servono solo a indiademar tormenti.  
Delle regie grandezze  
Si veggono le pompe e gli splendori,  
Ma stan sempre invisibili i dolori.

## SCENA VIII

*Pallade, Seneca.*  
*Pallade in aria predice la morte a Seneca,*  
*promettendoli che se doverà certo morire glielo farà di novo intender per bocca di Mercurio, e ciò per esser come uomo virtuoso suo caro e diletto; venendo ringraziata sommamente da Seneca.*

### PALLADE

Seneca, io miro in cielo infausti rai  
Che minacciano te d'alte ruine;  
S'oggi verrà della tua vita il fine,  
Pria da Mercurio avvisi certi avrai.

### SENECA

Venga la morte pur; costante e forte,  
Vincerò gli accidenti e le paure;  
Dopo il girar delle giornate oscure  
È di giorno infinito alba la morte.

## SCENA IX

*Nerone, Seneca.*  
*Nerone con Seneca discorre, dicendo voler adempire alle sue voglie. Seneca moralmente, e politicamente gli risponde dissuadendolo, Nerone si sdegna, e lo scaccia dalla sua presenza.*

### NERONE

Son risoluto insomma  
O Seneca, o maestro,  
Di rimover Ottavia  
Dal posto di consorte,  
E di sposar Poppea.

## SENECA

Signor, nel fondo alla maggior dolcezza  
Spesso giace nascosto il pentimento.  
Consigliar scellerato è'l sentimento  
Ch'odia le leggi e la ragion disprezza.

## NERONE

La legge è per chi serve, e se vogl'io,  
Posso abolir l'antica  
E indur le nove;  
È partito l'impero, è'l ciel di Giove,  
Ma del mondo terren lo scettro è mio.

## SENECA

Sregolato voler non è volere,  
Ma (dirò con tua pace) egli è furore.

## NERONE

La ragione è misura rigorosa  
Per chi ubbidisce e non per chi comanda.

## SENECA

Anzi l'irragionevole comando  
Distrugge l'ubbidienza.

## NERONE

Lascia i discorsi, io voglio a modo mio.

## SENECA

Non irritar il popolo e'l senato.

## NERONE

Del senato e del popolo non curo.

## SENECA

Cura almeno te stesso, e la tua fama.

## NERONE

Trarrò la lingua a chi vorrà biasmarmi.

## SENECA

Più muti che farai, più parleranno.

## NERONE

Ottavia è infrigidita ed infeconda.

## SENECA

Chi ragione non ha, cerca pretesti.

## NERONE

A chi può ciò che vuol ragion non manca.

## SENECA

Manca la sicurezza all'opre ingiuste.

## NERONE

Sarà sempre più giusto il più potente.

## SENECA

Ma chi non sa regnar sempre può meno.

## NERONE

La forza è legge in pace...

## SENECA

La forza accende gli odi...

## NERONE

... e spada in guerra,

## SENECA

e turba il sangue;...

NERONE  
...E bisogno non ha della ragione.

SENECA  
La ragione regge gl'uomini e gli dei.

NERONE  
Tu mi forzi allo sdegno; al tuo dispetto,  
E del popol in onta e del senato  
E d'Ottavia, e del cielo, e del abisso,  
Siansi giuste od ingiuste le mie voglie,  
Oggi Poppea sarà mia moglie !

SENECA  
Siano innocenti i regi  
O s'aggravino sol di colpe illustri;  
S'innocenza si perde,  
Perdasi sol per guadagnar i regni,  
Ch'il peccato commesso  
Per agrandir l'impero  
Si assolve da sè stesso;  
Ma ch'una femminella abbia possanza  
Di condurti agli errori,  
Non è colpa da rege o semideo:  
È un misfatto plebeo.

NERONE  
Levami dinnanzi,  
Maestro impertinente  
Filosofo insolente !

SENECA  
Il partito peggior sempre sovrasta  
Quando la forza alla ragion contrasta.

## SCENA X

*Poppea, Nerone, Ottone in disparte.  
Poppea con Nerone discorrono de'  
contenti passati,  
restando Nerone preda delle bellezze  
di Poppea,  
promettendoli volerla crear imperatrice,  
e da Poppea venendo messo in  
disgrazia di lui Seneca,  
Nerone adirato gli decreta la morte,  
Poppea fa voto ad Amore  
per l'esaltazione delle sue grandezze,  
e da Ottone, che se ne sta in disparte,  
viene inteso e osservato il tutto.  
Questo passaggio, si riferisce al testo  
finale  
di Poppea non musicato.*

POPPEA  
Come dolci, signor, come soavi  
Riuscirono a te la notte andata  
Di questa bocca i baci ?

NERONE  
Più cari i più mordaci.

POPPEA  
Di questo seno i pomi ?

NERONE  
Mertan le mamme tue più dolci nomi.

POPPEA  
Di queste braccia gli stretti amplessi ?

NERONE  
Idolo mio, deh in braccio ancor,  
in braccio ancor t'avessi !

POPPEA  
Dimmi, Signor, e come t' arrivano al  
core  
Tante mie tenerezze innamorate ?

NERONE  
Gioconde, o lascive, o delicate.

POPPEA  
Tanti sospiri miei ?

NERONE  
Consolarli, o diletta, ogn' hor vorrei.

POPPEA  
I fervori dell' anima infiammata,  
Transhumanata in estasi amorosa ?

NERONE  
O graditi, mia luce, o dilettoni.

POPPEA  
Languida ancora io sono,  
E' I mio spirito morto.  
Dentro alle tue dolcezze,  
Resuscitato per morire ancora  
Il mio caro Neron stringe, et adora.  
Poppea respiro appena;  
Miro le labbra tue,  
E mirando recupero con gl'occhi  
Quello spirito infiammato,  
Che nel bacciarti, o cara, in te diffusi.  
Non è più in cielo il mio destino,  
Ma sta dei labbri tuoi nel bel rubino.

POPPEA  
Signor, le tue parole son sì dolci,  
Ch'io nell'anima mia  
Le ridico a me stessa,  
E l'interno ridirle necessita al deliquio il  
cor amante.  
Come parole le odo,  
Come baci io le godo;  
Son de' tuoi cari detti  
I sensi sì soavi e sì vivaci,  
Che, non contenti di blandir l'udito,  
Mi passano al stampar sul cor i baci.

NERONE  
Quell'eccelso diadema ond'io sovrasto  
Degl'uomini, e de regni alla fortuna,  
Teco divider voglio,  
E allor sarò felice  
Quando il titol avrai d'imperatrice;  
Ma che dico, o Poppea!  
Troppo picciola è Roma ai merti tuoi,  
Troppo angusta è l'Italia alle tue lodi,  
E al tuo bel viso è basso paragone  
L'esser detta consorte di Nerone;  
E han questo svantaggio i tuoi  
begl'occhi,  
Che, trascendendo i naturali esempi,  
E per modestia non tentando i cieli,  
Non ricevon tributo d'altro onore,  
Che di silenzio e di stupore.

POPPEA  
A speranze sublimi il cor innalzo  
Perché tu lo comandi,  
E la modestia mia riceve forza;  
Ma troppo s'attraversa e impedisce  
Delle regie promesse il fin sovrano.  
Seneca, il tuo Maestro,  
Quello stoico sagace,  
Quel filosofo astuto,  
Che sempre tenta persuader altrui

Ch'il tuo scettro dipende sol da lui...

NERONE  
Che ? che ?

POPPEA  
Ch'il tuo scettro dipende sol da lui...

NERONE  
Quel decrepito pazzo...

POPPEA  
Quel, quel!

NERONE  
...ha tanto ardire ?

POPPEA  
Ha tanto ardire.

NERONE  
Olà, vada un di voi  
A Seneca volando, e imponga a lui,  
Ch'in questo giorno ei mora.  
Vo' che da me l'arbitrio mio dipenda,  
Non da concetti e da sofismi altrui;  
Rinnegherei per poco  
Le potenze dell'anima, s'io credessi  
Che servilmente indegne  
Si movessero mai col moto d'altre.  
Poppea, sta di buon core,  
Oggi vedrai ciò che sa far Amore.

POPPEA  
Se mi conduci, Amor,  
A Regia Maestra,  
Al tuo tempio il mio cor,  
Voto si apprenderà  
Spirami tutto in sen  
Fonte d' ogni mio ben,  
Al Trono innalza me,  
Amor, ogni mia speme io pongo in te.  
Le meraviglie, Amor,  
Son opre di tua man,  
Trascende gli stupor  
Il tuo poter sovran.  
Consola i miei sospir,  
Adempi i miei desir,  
Al Trono innalza me,  
Amor, ogni mia speme io pongo in te.

## SCENA XI

*Ottone, Poppea, Arnalta in disparte.  
Ottone con Poppea palesa  
le sue morte speranze con lei,  
e da passione amorosa la rinfaccia,  
Poppea si sdegna, e sprezzandolo  
parte dicendo esser soggetta a  
Nerone.*

## Ritornello

OTTONE  
Ad altri tocca in sorte  
Bere il licor, a me guardar il vaso,  
Aperte stan le porte  
A Neron, ed Otton fuori è rimaso;  
Siede egli a mensa a satollar sue  
brame,  
In amaro digiun mor'io di fame.

**Ritornello**

POPPEA

Chi nasce sfortunato  
 Di se stesso si dolga, e non d'altrui;  
 Del tuo penoso stato  
 Aspra cagion,  
 Otton, non son, nè fui; il destin getta i  
 dadi e i punti attende:  
 L'evento, o buono o reo, da lui dipende.

**Ritornello**

OTTONE

La messe sospirata  
 Dalle speranze mie, da' miei desiri,  
 In altra mano è andata,  
 E non consente Amor che più v'aspiri;  
 Neron felice i dolci pomi tocca,  
 E solo il pianto a me bagna la bocca.

**Ritornello**

POPPEA

A te le calve tempie,  
 Ad altri il crine la fortuna diede;  
 S'altri i desiri adempie  
 Ebbe di te più fortunato piede.  
 La disventura tua non è mia colpa,  
 Te solo dunque e' il tuo destino incolpa.

**Ritornello**

OTTONE

Sperai che quel macigno,  
 Bella Poppea, che ti circonda il core,  
 Fosse d'amor benigno  
 Intenerito a pro del mio dolore,  
 Or del tuo bianco sen la selce dura  
 Di mie morte speranze è sepoltura.

**Ritornello**

POPPEA

Deh, non più rinfacciarmi,  
 Porta, deh porta il martellino in pace,  
 Cessa di più tentarmi,  
 Al cenno imperial Poppea soggiace;  
 Ammorza il foco omai, temprà li sdegni;  
 lo lascio te per arrivar ai regni.

OTTONE

E così l'ambizione  
 Sovra ogni vizio tien la monarchia.

POPPEA

Così, così la mia ragione  
 Incolpa i tuoi capricci di pazzia.

OTTONE

È questo del mio amor il guiderdone ?

POPPEA

Modestia, olà...

OTTONE

È questo del mio amor il guiderdone ?

POPPEA

...olà, non più,...

OTTONE

È questo del mio amor il guiderdone ?

POPPEA

...non più, son di Nerone.

OTTONE

Ahi, ah, chi si fida  
 In un bel volto,  
 Fabbrica in aria, e sopra il vacuo fonda,

Tenta palpare il vento,  
 Ed immobili afferma il fumo, e l' onda.

ARNALTA

Infelice ragazzo  
 Mi move a compassion il miserello;  
 Poppea non ha cervello  
 A non gl'aver pietà,  
 Quand' ero in altra età  
 Non volevo gl'amanti  
 In lacrime distrutti,  
 Per compassion gli contentavo tutti.

**SCENA XII***Ottone.*

*Ottone amante disperato imperversa  
 con l'animo contro Poppea*

OTTONE

Ottone, torna in te stesso,  
 Il più imperfetto sesso  
 Non ha per sua natura  
 Altro d'uman in sé che la figura.  
 Otton, torna in te stesso,  
 Costei pensa al comando, e se ci arriva  
 La mia vita è perduta,...  
 Otton, torna in te stesso,...ella temendo  
 Che risappia Nerone  
 I miei passati amori,  
 Ordirà insidie all'innocenza mia,  
 Indurrà colla forza un che m'accusi  
 Di lesa maestà di fellonia,  
 La calunnia, da' grandi favorita,  
 Distrugge agl'innocenti onor e vita.  
 Vo' prevenir costei  
 Col ferro o col veleno,  
 Non mi vo' più nutrir il serpe in seno.  
 A questo fine  
 Dunque arrivar dovea  
 L'amor tuo, perfidissima Poppea!

**SCENA XIII***Drusilla, Ottone.*

*Ottone di già amante di Drusilla dama  
 di corte,  
 vedendosi sprezzato da Poppea  
 rinnova seco gl'amori promettendoli  
 lealtà.  
 Drusilla resta consolata del recuperato  
 suo affetto,  
 e fornisce l'atto primo.*

DRUSILLA

Pur sempre di Poppea,  
 O con la lingua, o col pensier discorri.

OTTONE

Discacciato dal cor viene alla lingua,  
 E dalla lingua è consegnato ai venti  
 Il nome di colei  
 Ch'infedele tradi gl'affetti miei.

DRUSILLA

Il tribunal d'Amor  
 Talor giustizia fa:  
 Di me non hai pietà,  
 Altri si ride, Otton, del tuo dolor.

OTTONE

A te di quanto son,  
 Bellissima donzella  
 Or fo libero don;  
 Ad altri mi ritolgo,

E solo tuo sarò, Drusilla mia.  
 Perdona, o dio, perdona  
 Il passato scortese mio costume;  
 Benchè tu del mio error non mi  
 riprenda,  
 Confesso i falli andati,  
 Eccoti l'anima mia pronta all'emenda.  
 Fin ch'io vivrò  
 t'amerà sempre, o bella  
 quest'anima che ti fu cruda e rubella  
 già pentita dall'error antico  
 mi ti consacra omai servo et amico.

DRUSILLA

Già l'oblio seppelli  
 Gl'andati amori ?  
 È ver, Otton, è ver,  
 Ch'a questo fido cor il tuo s'uni ?

OTTONE

È ver, Drusilla, è ver, sì, sì.

DRUSILLA

Temo che tu mi dica la bugia.

OTTONE

No, no, Drusilla, no.

DRUSILLA

Ottone, non so, non so.

OTTONE

Teco non può mentir la fede mia.

DRUSILLA

M'ami ?

OTTONE

Ti bramo.

DRUSILLA

E come in un momento ?

OTTONE

Amor è foco, e subito s'accende.

DRUSILLA

Sì subite dolcezze  
 Gode lieto il mio cor, ma non l'intende.  
 M'ami ?

OTTONE

Ti bramo.  
 Ti dican l'amor mio le tue bellezze.  
 Per te nel cor ho nova forma impressa,  
 I miracoli tuoi credi a te stessa.

DRUSILLA

Lieta m'en vado:  
 Otton, resta felice;  
 M'indirizzo a riverir l'imperatrice.

OTTONE

Le tempeste del cor, tutte tranquilla;  
 D'altri Otton non sarà che di Drusilla;  
 E pur al mio dispetto, iniquo Amore,  
 Drusilla ho in bocca, e ho Poppea nel  
 core.



## ATTO SECONDO

### SCENA I

*Si muta la scena nella villa di Seneca.  
Seneca, Mercurio.  
Mercurio in terra mandato da Pallade  
annunzia a Seneca dover egli certo  
morire  
in quel giorno, il quale senza punto  
smarirsi  
degli orrori della morte,  
rende grazie al Cielo, e Mercurio  
dopo fatta l'ambasciata se ne vola al  
Cielo.*

#### SENECA

Solitudine amata,  
Eremo della mente,  
Romitaggio a' pensieri,  
Delizie all'intelletto  
Che discorre e contempla  
L'immagini celesti  
Sotto le forme ignobili, terrene,  
A te l'anima mia lieta sen viene,  
E lunge dalla corte,  
Ch'insolente e superba  
Fa della mia pazienza anatomia  
Qui tra le frondi, e l'herbe,  
M'assido in grembo della pace mia.

#### MERCURIO

Vero amico del Cielo  
Appunto in questa solitaria chiostra  
Visitarti io volevo.

#### SENECA

E quando, e quando mai  
Le visite divine io merita?

#### MERCURIO

La sovrana virtù di cui sei pieno  
Deifica i mortali,  
E perciò son da te ben meritate  
Le celesti ambasciate.  
Pallade a te mi manda,  
E t'annunzia vicina l'ultim'ora  
Di questa frale vita,  
E l'passaggio all'eterna ed infinita.

#### SENECA

Oh me felice, adunque  
S'ho vivuto sinora  
Degli uomini la vita,  
Vivrò dopo la morte  
La vita degli dei.  
Nume cortese, tu l'morir m'annunzi?  
Or confermo i miei scritti,  
Autentico i miei studi;  
L'uscir di vita è una beata sorte,  
Se da bocca divina esce la morte.

#### MERCURIO

Lieto dunque t'accingi  
Al celeste viaggio,  
Al sublime passaggio,  
T'insegnerò la strada,  
Che ne conduce allo Stellato Polo;  
Seneca or colà sù io drizzo il volo.

### SCENA II

*Seneca, Liberto.  
Seneca riceve da Liberto, Capitano  
della Guardia  
di Nerone, l'annunzio di morte d'ordine  
di Nerone;  
Seneca costante si prepara all'uscir di  
vita.*

#### LIBERTO

Il comando tiranno  
Esclude ogni ragione,  
E tratta solo o violenza, o morte.  
Io devo riferirlo, e non dimeno  
Relator innocente  
Mi par d'esser partecipe del male,  
Ch'a riferire io vado.  
Seneca, assai m'incresce di trovarti  
Mentre pur ti cerco.  
Deh, non mi riguardar con occhio torvo  
Se a te sarò d'infuato annunzio il  
corvo.

#### SENECA

Amico, è già gran tempo,  
Ch'io porto il seno armato  
Contro i colpi del Fato.  
La notizia del secolo in cui vivo,  
Forestiera non giunge alla mia mente;  
Se m'arrecchi la morte,  
Non mi chieder perdono:  
Rido, mentre mi porti un sì bel dono.

#### LIBERTO

Nerone...

#### SENECA

Non più, non più...

#### LIBERTO

... a te mi manda

#### SENECA

Non più, t'ho inteso, e ubbidisco or ora.

#### LIBERTO

E come intendi me pria ch'io m'esprima  
?

#### SENECA

La forma del tuo dir e la persona  
Ch'a me ti manda, son due  
contrasegni  
Minacciosi e crudeli  
Del mio fatal destino;  
Già, già son indovino.  
Nerone a me t'invia  
A imponermi la morte,  
Ed io sol tanto tempo  
Frappongo ad ubbidirlo  
Quanto bast'a formar ringraziamenti  
Alla sua cortesia, che mentre vede  
Dimenticato il Ciel de' casi miei,  
Gli vuol far sovvenir ch'io vivo ancora,  
Per liberar e l'aria e la natura  
Dal pagar l'ingustissima angheria  
De' fiati e i giorni alla vecchia mia.  
Ma di mia vita il fine  
Non sazierà Nerone;  
L'alimento d'un vizio all'altro è fame,  
Il varco ad un eccesso a mille è strada,  
Ed è lassù prefisso,  
Che cento abissi chiami un sol abisso

#### LIBERTO

Signor, indovinasti;  
Mori, e mori felice,  
Che come vanno i giorni  
All'impronto del sole  
A marcarsi di luce,  
Così alle tue scritture  
Verran per prender luce i scritti altrui.  
I nostri imperatori  
Diventan dopo morte eterni numi,  
E trionfante Roma,  
Quando un prencipe perde, acquista  
un dio.  
Ma tu morendo, o Seneca felice,  
Avrai la deitate.  
Non l'avrà mai Nerone,  
Che non s'ammette in Ciel, nume  
fellone.  
Mori, mori felice.

#### SENECA

Vanne, vattene omai,  
E se parli a Nerone avanti sera,  
Ch'io son morto, e sepolto gli dirai.

### SCENA III

*Seneca, Famigliari.  
Seneca consola i suoi famigliari,  
quali lo dissuadono a morire,  
e ordina a quelli di prepararli  
il bagno per ricever la morte.*

#### SENECA

Amici è giunta l'ora  
Di praticare in fatti  
Quella virtù, che tanto celebrai.  
Breve angoscia è la morte;  
Un sospir peregrino esce dal core,  
Ov'è stato molt'anni,  
Quasi in ospizio, come forastiero,  
E se ne vola all'Olimpo,  
Della felicità soggiorno vero.

#### FAMIGLIARI

Non morir, Seneca, no.  
Io per me morir non vo'.

#### Ritornello

I°: Questa vita è dolce troppo,  
II°: Questo ciel troppo è sereno,  
III°: Ogni amar, ogni veleno

#### I TRE

Finalmente è lieve intoppo.

#### Ritornello

I°: Se mi corco al sonno lieve,  
II°: Mi risveglio in sul mattino,  
III°: Ma un avel di marmo fino,

#### I TRE

Mai no dà quel che riceve.  
Io per me morir non vo'.  
Non morir, Seneca.

**Ritornello**

SENECA  
 Supprimete i singulti,  
 Rimandate quei pianti  
 Dai canali degl'occhi  
 Alle fonti dell'anime, o miei cari.  
 Vada quell'acqua omai  
 A lavarvi dai cori  
 Dell'incostanza vil le macchie indegne.  
 Altr'esequie ricerca,  
 Ch'un gemito dolente  
 Seneca moriente.  
 Itene tutti, a prepararmi il bagno,  
 Che se la vita corre  
 Come il rivo fluente,  
 In un tepido rivo  
 Questo sangue innocente io vo' che  
 vada  
 A imporporarmi del morir la strada.

**SCENA IV** (1a versione)  
*Seneca, Coro di Virtù*

CHORO di Virtù  
 Lieto, e ridente  
 Al fin t'affretta,  
 Che il ciel t'aspetta.

SENECA  
 Breve coltello,  
 Ferro minuto  
 Sarà la chiave  
 Che m'aprirà  
 Le vene in terra,  
 E in Ciel le porte dell'eternità.

CHORO  
 Lieto, e ridente...ecc.

SENECA  
 A Dio grandezze,  
 Pompe di vetro  
 Glorie di polve  
 Larve d' error  
 Che in un momento  
 Affascinate, assassinate il cor.

CHORO  
 Lieto, e ridente...ecc.

SENECA  
 Già, già dispiego il volo  
 Da questa mia decrepita mortale  
 E verso il choro vostro,  
 Adorate virtùdi, inalzo l' ale.

**SCENA IV** (2a versione)  
*Si muta la scena nella città di Roma.  
 Valletto, Damigella.  
 Valletto, paggio, e Damigella  
 dell'imperatrice  
 scherzano amorosamente insieme.*

VALLETTO  
 Sento un certo non so che,  
 Che mi pizzica, e diletta,  
 Dimmi tu che cosa egli è,  
 Damigella amorosetta.  
 Ti farei, ti direi,  
 Ma non so quel ch'io vorrei.

**Ritornello**

Se sto teco il cor mi batte,

Se tu parti, io sto melenso,  
 Al tuo sen di vivo latte,  
 Sempre aspiro e sempre penso.  
 Ti farei, ti direi,  
 Ma non so quel ch'io vorrei.

**Ritornello**

DAMIGELLA  
 Astutello, garzoncello,  
 Bamboleggia amor in te.  
 Se divieni amante, affè,  
 Perderai tosto il cervello.  
 Ma sete amor, e tu due malandrini.

**VALLETTO**

Dunque Amor così comincia ?  
 È una cosa molto dolce ?  
 Io darei per godere il tuo diletto  
 I cireggi, le pera, ed il confetto.  
 Ma se amaro divenisse  
 Questo miel, che sì mi piace,  
 L'addolciresti tu ?  
 Dimmelo vita mia, dimmelo, di' ?

**DAMIGELLA**

L'addolcirei, sì, sì.

**DAMIGELLA e VALLETTO**

O caro, godiamo! / O cara, cantiamo!  
 Godiamo, cantiamo,  
 Andiamo a godere.  
 Allunga il morire  
 Chi tarda il piacere.  
 Godiamo, cantiamo,  
 Andiamo a godere.  
 O caro, godiamo! / O cara, cantiamo!

**VALLETTO**

Dunque Amor così comincia ?  
 È una cosa molto dolce ?  
 Io darei per goder il tuo diletto  
 I cireggi, le pere, ed il confetto.  
 Ma se amaro divenisse  
 Questo miel che sì mi piace,  
 l'addolciresti tu ?  
 Dimmelo vita mia, dimmelo di'!

**DAMIGELLA**

S'a te piace così  
 L' addolcirei, sì, sì.

**VALLETTO**

Ma come, come poi faresti ?

**DAMIGELLA**

Che, che, dunque non lo sai ?

**VALLETTO**

Nol so, cara, nol so.  
 Dimmi, come si fa;  
 Fa ch'io lo sappia espresso,  
 Perché se la superbia si ponesse  
 Sul grave del sussiego  
 Io sappia raddolcirmi da me stesso.  
 Mi par che per adesso,  
 Se mi dirai, che m'ami,  
 Io mi contenterò.  
 Dimmelo, dimmelo dunque, o cara,  
 cara  
 E se vivo mi vuoi, non dir di no.

**DAMIGELLA**

T'amo caro, caro Valletto,  
 E nel mezzo del cor sempre t'avrò.

**VALLETTO**

E se vivo mi vuoi, non dir di no.  
 Non vorrei, speme mia, starti nel core,  
 Vorrei starti più in su.  
 Non so, se mia voglia o saggia, o  
 sciocca,  
 Io vorrei, che'l mio cor facesse nido  
 Nelle fossette belle, e delicate,  
 Che stan poco discoste, alla tua bocca.

**DAMIGELLA**

Se ti mordessi poi ?

**DAMIGELLA**

Ti lagneresti in pianti tutt'un dì.

**VALLETTO**

Mordimi quanto sai, mordimi sì.  
 Main mai non mi lagnarò;  
 Morditure sì dolci  
 Vorrei, goderle sempre,  
 Purché baciato sia da tuoi rubini  
 Mi mordan pur le perle.  
 Mordimi quanto sai, mordimi sì.

**SCENA V** (1a versione)

*Nerone, Lucano.  
 Nerone intesa la morte di Seneca,  
 canta amorosamente con Lucano  
 poeta suo famigliare delirando  
 nell'amor di Poppea.*

**NERONE**

Or che Seneca è morto,  
 Cantiam, cantiam Lucano,  
 Amoroze canzoni  
 In lode d'un bel viso,  
 Che di sua mano Amor nel cor, m'ha  
 inciso.

**LUCANO**

Cantiam, Signore, cantiamo,

**NERONE e LUCANO**

Di quel viso ridente,  
 Che spira glorie, ed influisce amori;  
 cantiam  
 Di quel viso beato,

**LUCANO**

In cui l'idea d'Amor se stessa pose,

**NERONE e LUCANO**

E seppe su le nevi  
 Con nova meraviglia,  
 Animar, incantar la granatiglia.  
 Cantiam, di quella bocca  
 A cui l'India e l'Arabia  
 Le perle consacrò, donò gli odori.

**LUCANO**

Bocca, che se ragiona o ride,  
 Con invisibil arme punge, e all'alma  
 Donna felicità mentre l'uccide.  
 Bocca, che se mi porge  
 Lasciveggiando il tenero rubino  
 M'inebria il cor di nettare divino.

**NERONE**

Bocca, ahi, destino !

LUCANO  
Tu vai, signor, tu vai  
Nell'estasi d'amor deliziando,  
E ti piovon dagl'occhi  
Stille di tenerezza,  
Lacrime di dolcezza.  
NERONE  
Idolo mio,  
Celebrarti io vorrei,  
Ma son minute fiacole, e cadenti,  
Dirimpetto al tuo sole i detti miei.

#### Ritornello

Son rubin preziosi  
I tuoi labri amorosi,  
Il mio core costante  
È di saldo diamante,  
Così le tue bellezze, ed il mio core  
Di care gemme ha fabbricato Amore.

#### Ritornello

LUCANO  
O felice Poppea  
Signor nelle tue lodi.  
O felice Nerone  
In grembo di Poppea.

LUCANO e NERONE

Di Neron, di Poppea  
cantiamo i vanti.

NERONE

Apra le cataratte il ciel d'amore.

LUCANO

E diluvi, ed inondi a tutte l'ore

NERONE e LUCANO

Felicità sovra gli amati amanti.

#### Ritornello

NERONE

Son rose senza spine  
Le guance tue divine,  
Gigli, e ligustri eccede  
Il candor di mia fede,  
Così tra' l tuo bel viso, ed il mio core  
La primavera sua divide Amore.  
Ond'io lieto men vivo or tra gli amanti.

TIGELLINO

O felice Poppea  
Signor nelle tue lodi.

PETRONIO

O felice Nerone  
In grembo di Poppea.

TIGELLINO e PETRONIO

Di Neron, di Poppea  
cantiamo i vanti.

LUCANO

Apra le cataratte il ciel d'amore.

PETRONIO e TIGELLINO

E diluvi, ed inondi a tutte l'ore

TUTTI

Felicità sovra gli amati amanti.

#### Ritornello

NERONE

Son rose senza spine  
Le tue guancie divine,  
Gigli, e ligustri eccede

Il candor di mia fede,  
Così tra' l tuo bel viso, ed il mio core  
La primavera sua divide Amore.

#### SCENA V (2a versione)

*Nerone, Poppea.*

NERONE

Ò come, ò come a tempo,  
Bella adorata mia, mi sopraggiungi.  
Io stavo contemplando  
Col pensier il tuo volto,  
Hor con occhi idolatri io lo vagheggio;  
Occhi cari, Occhi dolci,  
Al cui negro amoroso  
Cede la luce del più caro dì,  
Da voi lo strale usci,  
Che mi piagò soavemente il core,  
Per voi vive Nerone, e per voi more.

POPPEA

Et io non trovo giorno,  
Dove tu non risplendi,  
E non vuole il cor mio,  
Ch' alcun aria da me sia respirata,  
Se non è dal tuo viso illuminata,  
Viso che circondato  
Di maestà amorosa,  
Passando per quest' occhi al cor m'  
entrò,  
Ond' io per sempre havrò,  
Del tuo divin sembiante, ò mio Signore,  
Un ritratto negl' occhi, et un nel core.

NERONE

Deh perche non son' io  
Sottile, e respirabile elemento,  
Per entrar mia diletta  
In quella bocca amata,  
Che passerei per uscio di rubino  
A' baci di nascosto un cor divino.

POPPEA

Deh perche non son' io  
L' ombra del tuo bel corpo, ò mio  
Signore,  
Per assisterti sempre  
In compagnia d' amore,  
Deh faccia il Ciel, per consolar mio  
duolo  
Di te, di me, Signor, un corpo solo.

NERONE e POPPEA

Partiam partiamo,  
Ben tosto si unirà.  
Nè più si scioglierà la destra, e' l core;  
Tu di là,  
Io di quà.  
Ahi che di pianto hormai le luci hò  
piene,  
Ma ben presto verran l' hore serene.

#### SCENA VI (1a versione)

*Ottavia sola.*

OTTAVIA

Eccomi quasi priva  
Dell' Impero e'l consorte,  
Ma, lassa me, non priva  
Del ripudio, e di morte.  
Martiri, o m' uccidete,  
O speranze alla fin non m'affliggete.  
Neron, Nerone mio

Chi mi ti toglie, oh dio,  
Come, come ti perdo, ohimè,  
Cade l'affetto tuo, mancò la fé.  
Poppea crudel,  
Poppea, cruda Poppea,  
Se lo stato mi togli,  
Se de' miei regni, e d'ogni ben mi  
spogli  
Non me ne curo, no, no, prendil'in  
pace,  
Ch'io cedendoli a te, credi, che sono  
Fuor d'ogni strazio rio, priva di lutto,  
Nulla pretendo, e ti concedo il tutto.  
Ma non mi negar, no,  
Il mio sposo gradito,  
Rendimi, rendimi il mio marito.  
Lasciami questo sol, soffri a ragione,  
Se mi togli l'imper, dammi Nerone.  
Speranze, e che chiedete,  
Se disperata son, no, non m'affliggete.  
Disumanato cor, barbaro seno;  
Neron, Poppea tiranni,  
Cagioni de' miei danni,  
Farò che'l ferro giunghi  
A recider lo stame  
D'un affetto impudico, un petto infame,  
Così, così fia, che riposi, e non deliri,  
Che vendicata offesa  
A chi d'oprarla o di trattarla è vaga,  
Disacerba la piaga,  
Mitiga il duol, e fuor d'ingiuria ascosa,  
Rende la cicatrice piu gloriosa:  
Ma, ma che parlo ? che parlo ? che  
tento ?  
Uccidemi tormento;  
Laceratemi o pene;  
Straziatemi martiri;  
Soffocatemi voi, caldi sospiri.  
Memorie, memorie, e che volete ?  
O lasciate i pensieri o m'uccidete.

#### SCENA VI (2a versione)

*Ottone.*

*Ottone s'adira contro a se medesimo  
delli pensieri avuti di voler offendere  
Poppea  
nel disperato affetto  
della quale si contenta viver soggetto.*

OTTONE

I miei subiti sdegni,  
La politica mia già poco d'ora  
M'indussero a pensare  
D'uccidere Poppea ?  
Oh mente maledetta,  
Perché se' tu immortale, ond'io non  
posso  
Svenarti, e castigarti ?  
Pensai, parlai d'ucciderti, mio bene ?  
Il mio genio perverso,  
Rinnegati gl'affetti,  
Ch'un tempo mi donasti,  
Piegò, cadè, proruppe  
In un pensier sì detestando, e reo ?  
Cambiatemi quest'anima deforme,  
Datemi un'altro spirito meno impuro  
Per pietà vostra, o dei !  
Rifiuto un intelletto,  
Che discorre impietadi  
Che pensò sanguinario, ed infernale  
D'offendere il mio bene, e di svenarlo.  
Isvieni, tramortisci,  
Scellerata memoria, in ricordarlo.

**Ritornello**

Sprezzami quanto sai,  
Odiami quanto vuoi,  
Voglio esser Clizia al sol de' lumi tuoi.

**Ritornello**

Amerò senza speme  
Al dispetto del Fato,  
Fia mia delizia amarti disperato.

**Ritornello**

Blandirò i mie tormenti,  
Nati dal tuo bel viso,  
Sarò dannato, sì, ma in paradiso.

**SCENA VII**

*Ottavia, Ottone.*  
*Ottavia imperatrice comanda ad*  
*Ottone,*  
*che uccida Poppea sotto pena della*  
*sua indignazione,*  
*e che per sua salvezza si ponga in*  
*abito femminile,*  
*Ottone tutto si contrista e parte*  
*confuso.*

**OTTAVIA**

Tu che dagli avi miei  
Avesti le grandezze,  
Se memoria conservi  
De' benefici avuti, or dammi aita.

**OTTONE**

Maestade, che prega  
È destin che necessita: son pronto  
Ad ubbidirti, o regina,  
Quando anco bisognasse  
Sacrificare a te la mia ruina.

**OTTAVIA**

Voglio che la tua spada  
Scriva gl'obblighi miei  
Col sangue di Poppea; vuo' che  
l'uccida.

**OTTONE**

Che uccida chi ?  
Chi ?

**OTTAVIA**

Poppea.

**OTTONE**

Che uccida, che uccida chi ?

**OTTAVIA**

Poppea.

**OTTONE**

Poppea ? Poppea ?  
Che uccida Poppea ?

**OTTAVIA**

Poppea, Poppea, perché ?  
Dunque ricusi  
Quel che già promettesti ?

**OTTONE**

Io ciò promisi ?  
Urbanità di complimento umile,  
Modestia di parole costumate,  
A che pena mortal mi condannate !

**OTTAVIA**

Che discorri fra te ?

**OTTONE**

Discorro il modo  
Più cauto, e più sicuro  
D'una impresa sì grande.  
O Ciel, o dei,  
In questo punto orrendo  
Ritoglietemi i giorni, e i spirti miei.

**OTTAVIA**

Che mormori ?

**OTTONE**

Fo voti alla Fortuna,  
Che mi doni attitudine a servirti.

**OTTAVIA**

E perché l'opra tua  
Quanto più presta fia tanto più cara,  
Precipita gl'indugi.

**OTTONE**

Sì tosto ho da morir ?

**OTTAVIA**

Ma che frequenti  
Soliloqui son questi ?  
Ti protesta  
L'imperial mio sdegno,  
Che se non vai veloce al maggior  
segno,  
Pagherai la pigrizia con la testa.

**OTTONE**

Se Neron lo saprà ?

**OTTAVIA**

Cangia vestiti.  
Abito muliebri ti ricopra,  
E con frode opportuna  
Sagace esecutor t'accingi all'opra.

**OTTONE**

Dammi tempo, dammi tempo, ond'io  
possa  
Inferocir i sentimenti miei,  
Disumanare il core...

**OTTAVIA**

Precipita gl'indugi.

**OTTONE**

Dammi tempo, dammi tempo, ond'io  
possa  
Imbarbarir la mano;  
Assuefar non posso in un momento  
Il genio innamorato  
Nell'arti del carnefice spietato.

**OTTAVIA**

Se tu non m'ubbidisci,  
T'accuserò a Nerone,  
Ch'abbi voluto usarmi  
Violenze inoneste,  
E farò sì, che ti si stancheranno intorno  
Il tormento, e la morte in questo giorno.

**OTTONE**

Ad ubbedirti, imperatrice, io vado.  
O Ciel,  
O dei,  
In questo punto orrendo  
Ritoglietemi i giorni e i spirti miei.

**OTTAVIA**

Vattene, vattene pure; la vendetta è un  
cibo,  
Che col sangue inimico si condisce.  
Della spenta Poppea su'l monumento  
Quasi a felice mensa  
Prenderò così nobile alimento.  
Mora, mora la rea,  
Mora, mora Poppea,  
Già, già la punta del coltel la svena  
Scellerata, scellerata Poppea  
Verrà teco in sepolcro ogni mia pena,  
Risanarà il mio duolo,  
Del tuo sangue odiato un sorso solo;  
Gioirò vendicata,  
Nascerà il mio sereno da la tua morte.  
E uccisa te, o malnata,  
Non sarà più tiranno il mio consorte !  
E tornerà giocondo  
Il popolo, il senato e Roma, e' l mondo.

**SCENA VIII**

*Drusilla, Valletto, Nutrice.*  
*Drusilla vive consolata dalle promesse*  
*amoroze di Ottone,*  
*e Valletto scherza con la Nutrice sopra*  
*la sua vecchiaia.*

**DRUSILLA**

Felice cor mio  
Festeggiami in seno,  
Dopo i nemi, e gl'orror godrò il sereno.  
Oggi spero ch'Ottone  
Mi riconfermi il suo promesso amore,  
Felice cor mio  
Festeggiami in seno,  
Festeggiami nel sen, lieto mio core.

**VALLETTO**

Nutrice, quanto pagheresti un giorno  
D'allegra gioventù, com' ha Drusilla ?

**NUTRICE**

Tutto l'oro del mondo io pagherei.  
L'invidia del ben d'altri,  
L'odio di sè medesima,  
La fiachezza dell'anima,  
L'infermità del senso,  
Son quattro ingredienti,  
Anzi i quattro elementi  
Di questa miserabile vecchiezza,  
Che canuta, e tremante,  
Dell'ossa proprie è un cimitero  
andante.

**DRUSILLA**

Non ti lagnar così, sei fresca ancora;  
Non è il sol tramontato  
Se ben passata è la vermiglia aurora.

**Ritornello****NUTRICE**

Il giorno femminile  
Trova la sera sua nel mezzo di.  
Dal mezzo giorno in là  
Sfiorisce la beltà;  
Col tempo si fa dolce  
Il frutto acerbo, e duro,  
Ma in ore guasto vien quel, ch'è  
maturo.

**Ritornello**

Credetel pure a me,  
O giovanette fresche in sul mattin;  
Primavera è l'età  
Ch'Amor con voi si stà;  
Non lasciate che passi  
Il verde april o'l maggio  
Si suda troppo il luglio a far viaggio.

**VALLETTO**

Andiam a Ottavia omai  
Signora nonna mia,...

**NUTRICE**

Ti darò una guanciata !

**VALLETTO**

...Venerabile antica,...

**NUTRICE**

Bugiardello !

**VALLETTO**

...Del buon Caronte idolatrata amica.

**NUTRICE**

Che sì,  
Bugiardello insolente, che sì.

**VALLETTO**

Andiam, che in te è passata  
La mezza notte, nonché il mezzo dì.

**SCENA IX**

*Ottone, Drusilla.  
Ottone palesa a Drusilla dover egli  
uccider Poppea  
per commissione d'Ottavia imperatrice,  
e chiede per andar sconosciuto  
all'impresa  
gl'abiti di lei la quale promette  
non meno gl'abiti che segretezza, ed  
aiuto.*

**OTTONE**

Io non so dov'io vada;  
Il palpar del core  
Ed il moto del piè non van d'accordo.  
L'aria che m'entra in seno, quand'io  
respiro,  
Trova il mio cor sì afflitto,  
Ch'ella si cangia in subitaneo pianto;  
E così mentr'io peno,  
L'aria per compassion mi piange in  
seno

**DRUSILLA**

E dove signor mio ?

**OTTONE**

Drusilla, Drusilla !

**DRUSILLA**

Dove, dove, signor mio ?

**OTTONE**

Te sola io cerco.

**DRUSILLA**

Eccomi a tuoi piaceri.

**OTTONE**

Drusilla, io vuo' fidarti  
Un secreto gravissimo; prometti  
E silenzio e soccorso ?

**DRUSILLA**

Ciò che del sangue mio, non che  
dell'oro,  
Può giovarti, è servirti,  
È già tuo più che mio.  
Palesami il secreto,  
Che del silenzio poi  
Ti do l'anima in pegno, e la mia fede.

**OTTONE**

Non esser più gelosa  
Di Poppea...

**DRUSILLA**

No, no.

**OTTONE**

...di Poppea.

**DRUSILLA**

Felice cor mio,  
Festeggiam in seno.

**OTTONE**

Senti, senti.

**DRUSILLA**

Festeggiam in seno...

**OTTONE**

Senti, senti, io devo  
Or ora per terribile comando  
Immergerle nel sen questo mio brando.  
Per ricoprir me stesso  
In misfatto sì enorme  
Io vorrei le tue vesti.

**DRUSILLA**

E le vesti e le vene io ti darò...

**OTTONE**

Se occultarmi potrò, vivremo poi  
Uniti sempre in dilettoni amori;  
Se morir converrammi,  
Nell'idioma d'un pietoso pianto  
Dimmi esequie, oh Drusilla,  
Se dovrò fuggitivo  
Scampar l'ira mortal di chi comanda,  
Soccorri a mie fortune.

**DRUSILLA**

E le vesti e le vene  
Ti darò volentieri;  
Ma circospetto va', cauto procedi.  
Nel rimanente sappi  
Che le fortune, e le ricchezze mie  
Ti saran tributarie in ogni loco;  
E proverai Drusilla  
Nobile amante, e tale,  
Che mai, l'antica età non ebbe uguale.  
Andiam, andiam.

Felice cor mio,  
Festeggiam in seno.  
Andiam, andiam pur, ch'io mi spoglio,  
E di mia man travestirti io voglio.  
Ma vuo' da te saper più a dentro, e a  
fondo  
Di così orrenda impresa la cagione.

**OTTONE**

Andiam, andianne omai,  
Che con alto stupore il tutto udrai.

**SCENA X**

*Si muta la scena nel giardino di  
Poppea.  
Poppea, Arnalta.  
Poppea godendo della morte di  
Seneca perturbatore  
delle sue grandezze prega Amor  
che prosperi le sue fortune,  
e promette ad Arnalta sua nutrice  
continuato affetto,  
ed'essendo colta dal sonno  
se fa adagiar riposo nel giardino,  
dove da Arnalta con nanna soave vien  
addormentata.*

**POPPEA**

Or che Seneca è morto,  
Amor ricorro a te,  
Guida mia speme in porto,  
Fammi sposa al mio re.

**ARNALTA**

Pur sempre sulle nozze  
Canzoneggiando vai.

**POPPEA**

Ad altro, Arnalta mia, non penso mai.

**ARNALTA**

Il più inquieto affetto  
È la pazza ambizione;  
Ma se arrivi agli scettri, e alle corone,  
Non ti scordar di me,  
Tiemmi appresso di te,  
Né ti fidar giammai di cortigiani,  
Perché in due cose sole  
Giove è reso impotente:  
Ei non può far che in Cielo entri la  
morte,  
Né che la fede mai si trovi in corte.

**POPPEA**

Non dubitar, che meco  
Sarai sempre la stessa,  
E non fia mai che sia  
Altra che tu la secretaria mia.  
Amor, ricorro a te,  
Guida mia speme in porto,  
Fammi sposa...  
Par che'l sonno m'alletti  
A chiuder gl'occhi alla quiete in  
grembo.  
Qui nel giardin, o Arnalta,  
Fammi apprestar del riposare il modo,  
Ch'alla fresc'aria addormentarmi godo.

**ARNALTA**

Udiste, ancelle, olà !

**POPPEA**

Se mi trasporta il sonno  
Oltre gli spazi usati,  
A risvegliar mi vieni,  
Né conceder l'ingresso nel giardino  
Fuor ch'a Drusilla, o ad altre confidenti.

## ARNALTA

Adagiati, Poppea,  
Acquietati, anima mia:  
Sarai ben custodita.  
Oblivion soave  
I dolci sentimenti  
In te, figlia, addormenti.  
Posatevi occhi ladri,  
Aperti deh che fate,  
Se chiusi anco rubate ?  
Poppea, rimanti in pace;  
Luci care e gradite,  
Dormite omai dormite.  
Amanti vagheggiat'  
Il miracolo novo:  
È luminoso il di, sì come suole,  
E pur vedete, addormentato il sole.

## SCENA XI

*Amore.*

*Amore scenda dal Cielo mentre  
Poppea dorme  
per impedirli la morte, e si nasconde  
vicino a lei.*

## AMORE

Dorme, l'incauta dorme,  
Ella non sa,  
Ch'or or verrà  
Il punto micidiale;  
Così l'umanità vive all'oscuro  
E quando ha chiusi gl'occhi  
Crede essersi dal mal posta in sicuro.

## ARIA

O sciocchi, o frali  
Sensi mortali  
Mentre cadete in sonnacchioso oblio  
Sul vostro sonno è vigilante dio.

## Ritornello

Siete rimasi  
Gioco dei casi,  
Soggetti al rischio, e del periglio prede,  
Se Amor, genio del mondo, non  
provvede.

## Ritornello

Dormi, o Poppea,  
Terrena dea;  
Ti salverà dall'armi altrui rubelle,  
Amor che move il sol e l'altre stelle.

## Ritornello

Gia s'avvicina  
La tua ruina;  
Ma non ti nuocerà strano accidente,  
Ch'Amor picciolo è sì, ma onnipotente.



Ottone

## SCENA XII

*Ottone, Amore, Poppea, Arnalta  
Ottone travestito da Drusilla capita nel  
giardino  
dove sta addormentata Poppea per  
ucciderla,  
e Amor lo vieta. Poppea nel fatto si  
sveglia,  
e inseguito (Ottone creduto Drusilla)  
dalle serventi di Poppea fugge.  
Amor, protestando voler oltre la difesa  
di Poppea  
incoronarla in quel giorno imperatrice,  
se ne vola al Cielo, e fornisce l'atto  
Secondo.*

## OTTONE

Eccomi trasformato,  
D'Ottone in Drusilla,  
Ma d'uom in serpe, al cui veleno, e  
rabbia  
Non vide il mondo, e non vedrà simile.  
Ma che veggio infelice ?  
Tu dormi anima mia ?  
Chiudesti gl'occhi  
Per non aprirli più ?  
Care pupille,  
Il sonno vi serrò  
Affinché non vediate  
Questi prodigi strani:  
La vostra morte uscir dalle mie mani.  
Ohimè, trema il pensiero, il moto  
langue, ohimè,  
E' cor fuor del suo sito  
Ramingo per le viscere tremanti  
Cerca un cupo recesso, per celarsi,  
O involto in un singulto,  
Ei tenta di scampar fuor di me stesso,  
Per non partecipar d'un tanto eccesso.  
Ma che tardo ? Che bado ?  
Costei m'aborre, e sprezza, e ancor io  
l'amo ?  
Ho promesso ad Ottavia: se mi pento  
Accelero a miei di funesto il fine.  
Esca di corte chi vuol esser pio.  
Colui ch'ad altro guarda,  
Ch'all'interesse suo, merta esser cieco.  
Il fatto resta occulto,  
La macchiata coscienza  
Si lava con l'oblio.  
Poppea, Poppea, t'uccido;  
Amor, rispetti: addio, addio.

## AMORE

Forsennato, scellerato,  
Inimico del mio nume,  
Tanto adunque si presume ?  
Fulminarti io dovrei,  
Ma non merti di morire  
Per la mano degli dei.  
Illeso va da questi strali acuti,  
Non tolgo al manigoldo i suoi tributi.

## POPPEA

Drusilla, in questo modo ?  
Con l'armi ignude in mano,  
Mentre nel mio giardin dormo soletta ?

## ARNALTA

Accorrete, accorrete,  
O servi, o damigelle,  
Inseguir Drusilla, dalli, dalli,  
Tanto mostro a ferir non sia chi falli,  
dalli, dalli, dalli, dalli.

## AMORE

Ho difesa Poppea,  
Vuo' farla imperatrice,  
Ho difesa Poppea.  
Finale della Scena

## AMORE

Hor al cielo men vado,  
O bellissime Dame, o Cavalieri,  
Vado, e fra d' hora a voi ritorno.  
Se forse impatienti  
Delle dimore mie voleste ritrovarmi,  
Cercatemi per l' orme delle bellezze  
amate,  
Nel cor de Cavalieri, negl' occhi delle  
Dame,  
Se voi ben guarderete,  
Sempre con l' armi in man mi troverete.

## RITORNELLO & SINFONIA



Poppea

## ATTO TERZO

## SCENA I

*Si muta la scena nella città di Roma.  
Drusilla.  
Drusilla gioisce sperando di breve  
intender  
la morte di Poppea sua rivale  
per goder degl'amori di Ottone.*

## DRUSILLA

O felice Drusilla, o che spero, che  
sper'io;  
Corre adesso per me l'ora fatale,  
Perirà, morirà la mia rivale,  
E Otton finalmente sarà mio.  
O che spero, che sper'io!  
Se le mie vesti  
Avran servito  
A ben coprirlo,  
Con vostra pace, o dei,  
Adorar io vorrò gl'arnesi miei.  
O felice Drusilla, o che spero, che  
sper'io!

## SCENA II

*Arnalta, Drusilla, Littore con molti simili.  
Arnalta nutrice di Poppea,  
con Littore con molti simili fa prender  
Drusilla,  
la quale si duole di se medesima.*

ARNALTA

Ecco la scellerata  
Che pensando occultarsi,  
Di vesti s'è mutata.

DRUSILLA

E qual peccato, qual, qual pecc...

LITTORE

Fermati, morta sei.

DRUSILLA

E qual peccato mi conduce a morte ?

LITTORE

Ancor t'ingigi, sanguinaria indegna ?  
A Poppea dormiente  
Macchinasti la morte.

DRUSILLA

Ahi caro amico, ahì sorte, sorte,  
Ahi mie vesti innocenti!  
Di me dolermi deggio, e non d'altrui;  
Credula troppo, e troppo, troppo  
incauta fui.

## SCENA III

*Arnalta, Nerone, Drusilla, Littore con  
molti simili.  
Nerone interroga Drusilla del tentato  
omicidio,  
lei per salvar dall'ira di Nerone,  
Ottone suo amante, confessa per odio  
antico  
(benché innocente) aver voluto uccider  
Poppea,  
ove da Nerone vien sentenziata a  
morte.*

ARNALTA

Signor, ecco la rea  
Che trafigger tentò  
La matrona Poppea;  
Dormiva l'innocente  
Nel suo proprio giardino,  
Sopraggiunse costei col ferro ignudo,  
Se no si risvegliava  
La tua devota ancella,  
Sopra di lei cadeva il colpo crudo.

NERONE

Onde tanto ardimento ?  
E chi t'indusse  
Rubella al tradimento ?

DRUSILLA

Innocente son io,  
Lo sa la mia coscienza, e lo sa dio.

NERONE

No, no, confessa ormai,  
S'attentasti per odio o ti spinse  
L'autoritate, o l'oro al gran misfatto.

DRUSILLA

Innocente son io,  
Lo sa la mia coscienza, e lo sa dio.

NERONE

Tormenti, funi e fochi  
Cavino da costei  
Il mandante, e i correi.

DRUSILLA

Misera me, piuttosto  
Ch'un atroce tormento  
Mi sforzi a dir quel  
che tacer vorrei,  
Sopra me stessa toglio  
La sentenza mortal, e'l monumento.  
O voi, ch'al mondo vi chiamate amici,  
Deh specchiatevi in me:  
Questi del vero amico son gl'uffici.

ARNALTA

Che cinguetti ribalda ?

LITTORE

Che vaneggi assasina ?

NERONE

Che parli traditrice ?

DRUSILLA

Contrastano in me stessa  
Con fiera concorrenza  
Amor e l'innocenza.

NERONE

Prima ch'aspri tormenti  
Ti facciano sentir il mio disdegno,  
Or persuadi all'ostinato ingegno  
Di confessar gl'orditi tradimenti.

DRUSILLA

Signor, io fui la rea, ch'uccider volli  
L'innocente Poppea.  
Quest'alma, e questa mano  
Fur le complici sole;  
A ciò m'indusse un odio occulto antico;  
Non cercar più, la verità ti dico.

NERONE

Conducete costei  
Al carnefice omai,  
Fate ch'egli ritrovi,  
Con una morte a tempo,  
Qualche lunga, amarissima agonia,  
Ch'inaspisca la morte a questa ria.

DRUSILLA

Adorato mio bene  
Amami anche sepolta,  
E sul sepolcro mio  
Mandino gl'occhi tuoi sol una volta  
Dalle fonti del core  
Lacrime di pietà se non d'amore;  
Ch'io vado fida amica e vera amante  
Tra i manigoldi irati  
A coprir col mio sangue i tuoi peccati.

NERONE

Che si tarda, o ministri,  
Con una atroce fine  
Provi, provi costei  
Mille morti oggi mai, mille ruine.

## SCENA IV

*Ottone, Nerone, Drusilla, Littore con  
molti simili.  
Ottone vedendo rea l'innocente Drusilla  
palesa se medesimo, colpevole del  
fatto  
confessando aver voluto commettere il  
delitto  
per commissione d'Ottavia imperatrice,  
Nerone inteso ciò li salva la vita,  
dandoli l'esilio,  
e spogliandolo di fortune, Drusilla  
chiede in grazia  
d'andar in esilio seco e partono  
consolati,  
Nerone decreta il repudio d'Ottavia  
imperatrice,  
e che oltre all'esilio sia posta  
in una barca nel mare a discrezione  
de'venti.*

OTTONE

No, no, questa sentenza  
Cada sopra di me che ne son degno.

DRUSILLA

Io fui la rea  
ch'uccider volli  
L'innocente Poppea.

OTTONE

Siatemi testimoni, o cieli, o dei,  
Innocente è costei.

DRUSILLA

Quest'alma, e questa mano  
Fur le complici sole;  
A ciò m'indusse un odio occulto antico;  
Non cercar più, la verità ti dico.

OTTONE

Innocente, innocente è costei.  
Io con le vesti di Drusilla andai,  
Per ordine di Ottavia imperatrice  
Ad attentar la morte di Poppea.  
Dammi signor, con la tua man la morte.

DRUSILLA

Io fui la rea, ch'uccider volli  
L'innocente Poppea.

OTTONE

Giove, Nemesei, Astrea  
Fulminate il mio capo,  
Che per giusta vendetta  
Il patibolo orrendo a me s'aspetta.

DRUSILLA

A me s'aspetta.

OTTONE

A me s'aspetta.

DRUSILLA

A me.

OTTONE

A me.

DRUSILLA

A me.

OTTONE

A me s'aspetta.  
Dammi, signor, con la tua man la morte;  
E se non vuoi che la tua mano adorni  
Di decoro il mio fine,  
Mentre della tua grazia io resto privo  
All'infelicità lasciarmi vivo.  
Se tu vuoi tormentarmi  
La mia coscienza ti darà i flagelli;  
S'a leoni, ed a gl'orsi espormi vuoi,  
Dammi in preda al pensier delle mie colpe,  
Che mi divorerà l'ossa e le polpe.

NERONE

Vivi, ma va ne' più remoti lidi  
Di titoli spogliato, e di fortune,  
E serva a te mendico, e derelitto,  
Di flagello, e spelonca il tuo delitto.  
E tu ch'ardisti tanto,  
O nobile matrona,  
Per ricoprir costui  
D'apportar salutifere bugie  
Vivi alla fama della mia clemenza,  
Vivi alle glorie della tua forza,  
E sia del sesso tuo nel secol nostro  
La tua costanza un adorabil mostro.

DRUSILLA

In esilio con lui  
Deh, signor mio, consenti,  
Ch'io tragga i giorni ridenti.

NERONE

Vanne come ti piace.

OTTONE

Signor, non son punito, anzi beato;  
La virtù di costei  
Sarà ricchezza, e gloria a' giorni miei.

DRUSILLA

Ch'io viva, o mora teco: altro non voglio.  
Dono alla mia fortuna  
Tutto ciò che mi diede,  
Purché tu riconosca  
In cor di donna una costante fede.

LITTORE

Orsù, orsù finiamola, andate alla malora.

NERONE

Delibero e risolvo  
Con editto solenne  
Il ripudio d'Ottavia,  
E con perpetuo esilio  
Da Roma io la proscrivo.  
Sia pur condotta  
al più vicino lido.  
Le s'appresti in momenti  
Qualche spalmato legno,  
E sia commessa al bersaglio de' venti.  
Convengo giustamente risentirmi.  
Volate ad ubbidirmi.



SCENA V

*Poppea, Nerone.  
Nerone giura a Poppea,  
che sarà in quel giorno sua sposa.*

POPPEA

Signor, oggi rinasco,  
e i primi fiati  
Di questa nova vita,  
Voglio che sian sospiri  
Che ti facciano fede  
Che, rinata per te, languisco e moro,  
E morendo e vivendo ogn'or t'adoro.

NERONE

Non fu, non fu Drusilla, no,  
Ch'ucciderti tentò.

POPPEA

Chi fu, chi fu il fellone ?

NERONE

Il nostro amico Ottone.

POPPEA

Egli da sé ?

NERONE

D'Ottavia fu il pensiero.

POPPEA

Or hai giusta cagione  
Di passar al ripudio.

NERONE

Oggi, come promisi,  
Mia sposa tu sarai.

POPPEA

Sì caro di veder non spero mai.

NERONE

Per il nome di Giove, e per il mio,  
Oggia sarai, ti giuro,  
Di Roma imperatrice,  
In parola regal te n'assicuro.

POPPEA

In parola, in parola...

NERONE

In parola regal.

POPPEA

In parola regal ?

NERONE

In parola regal te n'assicuro.

POPPEA

Idolo del cor mio, giunta è pur l'ora  
Ch'io del mio ben godrò.

NERONE e POPPEA

Ne più s'interporrà noia o dimora.  
Cor nel petto non ho:  
Me'l rubasti, sì, sì,  
Dal sen me lo rapì  
De' tuoi begl'occhi il lucido sereno,  
Per te, ben mio, non ho più core in seno,  
Stringerò tra le braccia innamorate  
Chi mi trafisse... ohimè,  
Non interrotte avrò l'ore beate,  
Se son perduta/o in te,  
In te mi cercherà,

In te mi troverò,  
E tornerò a riprendermi ben mio,  
Che sempre in te perduto/a mi troverò,  
in te perduto/a esser vogli'io.

SCENA VI

*Ottavia.  
Ottavia repudiata da Nerone deposto  
l'abito imperiale  
parte sola miseramente piangendo  
in abbandonare la patria ed i parenti.*

OTTAVIA

Addio Roma, addio patria, amici addio.  
Innocente da voi partir convengo.  
Vado a patir l'esilio in pianti amari,  
Navigo disperata i sordi mari.  
L'aria, che d'ora in ora  
Riceverà i miei fiati,  
Li porterà, per nome del cor mio,  
A veder, a baciar le patrie mura,  
Ed io, starò solinga,  
Alternando le mosse ai pianti, ai passi,  
Insegnando pietade ai tronchi, e ai sassi.  
Remigate oggi mai perversa genti,  
Allontanatevi omai dagli amati lidi.  
Ahi, sacrilego duolo,  
Tu m'interdici il pianto  
Mentre lascio la patria,  
Né stillar una lacrima poss'io  
Mentre dico ai parenti e a Roma: addio.

*Qui entra in barca.*

SCENA VII

*Arnalta.  
Arnalta, nutrice e consigliera di  
Poppea,  
gode in vedersi assunta al grado di  
confidente  
d'una imperatrice, e giubila de' suoi  
contenti.*

ARNALTA

Oggi sarà Poppea  
Di Roma imperatrice;  
Io, che son la nutrice,  
Ascenderò delle grandezze i gradi:  
No, no, col volgo io non m'abbasso più;  
Chi mi diede del tu,  
Or con nova armonia  
Gorgheggerammi il "Vostra Signoria"  
Chi m'incontra per strada  
Mi dice: "fresca donna e bella ancora",  
Ed io, pur so che sembro  
Delle Sibille il leggendario antico;  
Ma ogn'un così m'adula,  
Credendo guadagnarli  
Per interceder grazie da Poppea:  
Ed io fingendo non capir le frodi,  
In coppa di bugia bevo le lodi.  
Io nacqui serva, e morirò matrona.  
Mal volentier morirò;  
Se rinascessi un dì,  
Vorrei nascer matrona, e morir serva.  
Chi lascia le grandezze  
Piangendo a morte va;  
Ma, ma, chi servendo sta,  
Con più felice sorte,  
Come fin degli stenti ama la morte.



## SCENA VIII

*Si muta la scena nella reggia di Nerone.*  
Nerone, Poppea, Consoli, Tribuni,  
Amore,  
Venere in Cielo e Coro d'Amori  
Nerone solennemente assiste alla  
Coronazione di Poppea,  
la quale a nome del popolo, del senato  
romano  
viene indiademata da Consoli e Tribuni,  
Amor parimenti cala dal Cielo con  
Venere,  
Grazie ed Amori, e medesimamente  
incorona Poppea come dea delle  
bellezze  
in terra, e fornisce l'opera.

### NERONE

Ascendi, o mia diletta,  
Della sovrana altezza  
All'apice sublime, o mia diletta,  
Blandita dalle glorie  
Ch'ambiscono servirti come ancelle,  
Acclamata dal mondo e dalle stelle;  
Scrivi del tuo trionfo  
Tra i più cari trofei,  
Adorata Poppea, gl'affetti miei.

### POPPEA

La mia mente confusa,  
Al non usato lume,  
Quasi perde il costume,  
Signor, di ringraziarti.  
Su quest'eccelese cime,  
Ove mi collocasti,  
Per venerarti a pieno,  
Io non ho cor che basti.  
Doveva la natura,  
Al sopra più degli eccessivi affetti,  
Un core a parte fabbricar ne' petti.  
Passacaglio

### NERONE

Per capirti negl'occhi  
Il sol s'impiccioli,  
Per albergarti in seno  
L'alba dal ciel parti,  
Passacaglio  
E per farti sovrana a donne e a dee,  
Giove, nel tuo bel volto,  
Stillò le stelle e consumò l'idee.

### POPPEA

Dà licenza al mio spirito,  
Ch'esca dall'amoroso laberinto

Di tante lodi e tante,  
E che s'umilii a te, come conviene,  
Mio re, mio sposo, mio signor, mio  
bene.

### NERONE

Ecco vengono i consoli e i tribuni  
Per riverirti, o cara  
Nel solo rimirarti,  
Il popol e' l' senato  
Omai comincia a divenir beato.

### RITORNELLO & SINFONIA

#### CONSOLI

A te sovrana augusta,

#### CONSOLI e TRIBUNI

Con il consenso universal di Roma,  
Indiademiam la chioma.

#### CONSOLI

A te l'Asia, a te l'Africa s'atterra;

#### TRIBUNI

A te l'Europa, e' l' mar che cinge e serra

#### CONSOLI e TRIBUNI

Quest'impero felice,  
Ora consacra e dona  
Questa del mondo imperial corona.

### RITORNELLO & SINFONIA

#### CORO D'AMORI

#### AMORE

Scendiamo, scendiamo,  
Compagni alati.

#### AMORE II° e AMORE III° e AMORE

Voliam, voliamo, ai sposi amati.

#### AMORE

Al nostro volo,  
Risplendano assistenti, i sommi divi.

#### AMORE III°, AMORE II° e AMORE

Dall'alto polo  
Si veggian fiammeggiar raggi più vivi.

#### AMORE

Se i consoli e i tribuni,  
Poppea, t'han coronato  
Sopra provincie e regni,  
Or ti corona Amor, donna felice,

Come sopra le belle imperatrice.  
Madre, madre, sia con tua pace  
In ciel tu sei Poppea,  
Questa è Venere in terra.

### VENERE

Io mi compiaccio, o figlio  
Di quanto aggrada a te;  
Diasi pur a Poppea  
Il titolo di dea.

#### POPPEA e NERONE

Su, Venere ed Amor, su,  
Lodi l' alma, e salti il cor.  
Nessun fugga l' aurea face  
Ben che strugga sempre piace.  
Su, Venere ed Amor, su,  
Lodi l' alma, e salti il cor.

#### CORO D' AMORI

#### AMORE, AMORE I°, AMORE II° e AMORE III°

Or cantiamo giocondi,  
In terra, e in Cielo  
Il gioir sovrabbondi,  
E in ogni clima, in ogni regione  
Si senta rimbombar "Poppea e Nerone".

### Ritornello

#### POPPEA e POPPEA

Pur ti miro,  
Pur ti godo,  
Pur ti stringo,  
Pur t'annodo,  
Più non peno,  
Più non moro,  
O mia vita, o mi tesoro.  
Io son tua...  
Tuo son io...  
Speme mia, dillo, di,  
Tu sei pur, speme mia  
L'idol mio, dillo, di,  
Tu sei pur,  
Sì, mio ben,  
Sì, mio cor, mia vita, sì.  
Pur ti miro,  
Pur ti godo,  
Pur ti stringo,  
Pur t'annodo,  
Più non peno,  
Più non moro,  
O mia vita, o mi tesoro.

Nerone



Seneca



Druscilla

